

Celui qui a toujours été sobre, peut bien sans danger se permettre un verre ou deux ; mais celui qui a un faible pour la bouteille, s'il veut dominer ce malheureux penchant, doit éviter absolument toute occasion de rechute ; si non, un coup en amène un autre, c'est une soif insatiable, c'est un feu qui dévore, tout le système devient malade, c'est un véritable besoin. Petit à petit, le pauvre homme s'engage dans l'ivresse sans s'en apercevoir. Adieu les bonnes résolutions, il ne s'arrête qu'au fond du gouffre ; et son second état est pire que le premier. Contre l'habitude de l'ivrognerie, on ne saurait trop l'affirmer, il n'y a qu'un remède efficace, c'est la tempérance totale.

PHILIPPE.

Votre explication me paraît taut à fait rationnelle, M. Huot, je me rends à vos raisons.

VALIQUET.

C'est pourquoi, messieurs, je m'engage sous la bannière de l'abstinence complète, de la tempérance totale. Par amour pour Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre, au nom de leurs plus chers intérêts, que ceux d'entre vous qui se sentent la force de me suivre, lèvent la main.

AUGUSTE, PHILIPPE ET ALPHONSE.

*(Levant la main)*

Nous te suivons.

VICTOR, CYRILLE ET ANTHIME.

*(Levant aussi la main.)*

Nous aussi.

VALIQUET.

Et vous, Benjamin, Fanfan ?

FANFAN.

S'il le faut absolument, nous casserons la carafe.